





René Escudié

CONTES DE COURNONSEC  
ET AUTRES LIEUX

Suivis du

CHANT DE L'ORB

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-227-0197-6**

© René Escudié

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## PRÉFACE

Comme chacun le sait à Cournonsec, Cournonsec est le centre du monde. Fièremment posé sur son *courn* de calcaire, le village voit le soleil se lever à l'est uniquement pour caresser ses murs crépis de recoupe, plomber spécialement à midi sur ses ruelles pour mieux en faire goûter l'ombre et se régaler à faire flamboyer au couchant ses somptueux toits de tuiles.

Que demander de plus ?

Lesournonsécoises et lesournonsécois dominent les vignes de la plaine, portent un regard légèrement dédaigneux sur les villages qui ont la malheureuse idée de rentrer dans leur champ de regard et sur Montpellier qui tremblote dans la brume de chaleur.

Quant à la mer, au loin, lesournonsécois s'en moquent comme de la première grappe de vigne cueillie à vendanges, elle peut continuer à accueillir à son aise cellulite du nord et peaux blanches de l'est, ils n'y mettent les pieds que parfois, bien installés en terrasse, devant un loup au fenouil et une bouteille de rosé bien frais -de Cournonsec, bien sûr.

Tranquilles et sages,ournonsécoises etournonsécois, se reposent sous les pins du jeu de tambourin, fiers d'avoir tant apporté au progrès du monde.

Ce sont quelques uns de ces progrès qui sont relatés ici. Mais comme il ne fallait pas queournonsécoises etournonsécois se sentent trop bouffis d'orgueil, l'auteur y a ajouté quelques trouvailles d'autres lieux.

Ou d'autres temps.

René Escudié  
juillet 2014

## AVERTISSEMENT

Ces contes et nouvelles ne sont pas destinés aux plus jeunes.

Seuls :

LES VOLEURS DE LUMIÈRE	17
DIABLE DE BOUILLABAISSE	67
LA BARAGOGNE	75
LE GRAND BAL DES SORCIÈRES	85
TOMATE ET PATATE	95
LE DIABLE D'OR	109

peuvent être considérés comme étant spécifiquement dédiés à la jeunesse.

Mais ça n'empêche nullement les adultes de les lire...

## LES ÉTOILES DE COURNONSEC<sup>1</sup>

Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais moi je sais bien que le ciel n'a pas été toujours comme cela à Cournonsec.

A Cournonterral ou à Pignan, je veux bien. Peut-être que dans les temps très anciens, il y avait déjà des étoiles là-bas. Je ne sais pas, je ne suis jamais allé y voir. Même quand j'étais jeune et que j'avais des jambes à culbuter les filles dans toutes les fêtes. Ou à essayer... Mais ça n'empêche que je n'avais pas le temps de lever le moure vers le ciel pour constater qu'il y avait des trucs et des machins qui y brillaient. Mon ciel à moi, il était fait de corsages et de jupes et je n'avais qu'une idée : y plonger le regard avant d'y mettre la main. Ou d'essayer...

Parce qu'ici, dans le ciel de Cournonsec, il n'y avait pas d'étoiles. Non, pas une ! Je vous parle des temps très anciens que même les vieux comme moi ont du mal à s'en souvenir. D'ailleurs, je ne sais pas si je m'en souviens très bien... C'est loin tout ça... Qu'est-ce qu'il y avait à la place ? Rien. Mais alors, rien du tout. C'était tout noir. Mais noir comme on ne peut pas l'imaginer, noir... comme la nuit et c'était normal parce que c'était la nuit. Noire.

Mais s'il n'y avait pas d'étoiles on jouait déjà au tambourin. On a toujours joué eu tambourin à Cournonsec. Dès que le premier *homo erectus* est arrivé, après avoir fait le grand tour de la Méditerranée par l'est, il a posé son derrière sur une pierre et il s'est dit : Tiens ! Ça, c'est un chouette endroit pour jouer au tambourin ! Et avant même de construire sa hutte de pierres sèches, il a tendu des peaux de chèvres sur des

---

<sup>1</sup> Écrit pour la Nuit des Étoiles organisée par le Planétarium de Montpellier le 7 août 2010 à Cournonsec.

cercles de bois et confectionné avec soin des balles de peaux remplies de blanc d'œuf coagulé au vinaigre. Parce qu'il en avait profité pour planter la vigne aussi, mais ils n'était pas très fort pour la vinification et le nectar tournait une fois sur deux.

Et quand tambourins et balles furent prêts, PAN ! Le bruit fort et clair retentit pour la première fois sur la colline, le courn comme ils disaient, de Cournonsec. Et les copains arrivèrent et en avant les parties ! Et quand ils étaient un peu fatigués de jouer, ils construisaient leur maison au plus près du terrain. Pas très loin d'ici, d'ailleurs. Sur ce qui est devenu la place de l'Ancien jeu de Ballon.

Et c'est là qu'un jour...

Il faut dire qu'en ce temps-là, il y avait déjà des garçons et des filles. Des garçons pour taper fort dans les balles et des filles pour faire Aaaaah ! En regardant leurs muscles. Et heureusement qu'il y avait des garçons et des filles sans ça nous ne serions pas là à contempler le ciel et les étoiles.

Mais il n'y avait pas d'étoiles dans le ciel de Cournonsec, avez-vous dit ?

Attendez, j'y viens...

En ce temps-là, il y avait donc des garçons et des filles et parmi les filles il y en avait une, mais alors une ! Une que tous les garçons regardaient avec de grands yeux écarquillés, la langue pendante et les narines frémissantes. Quand elle passait, légère et que le vent du terral faisait virevolter la peau de renne qui lui couvrait le postérieur, ils en tombaient raides dans la poussière en ululant vers le ciel. C'est dire !

Tous lui faisaient la cour, lui offrant une défense de mammoth par ci, une canine de tigre à dent de sabre par là, mais si elle prenait les présents pour les ranger dans la vaste cabane que son père avait bâtie à cet effet, elle n'en encourageait aucun. Elle tournait les talons avec un petit sourire narquois et s'en allait rejoindre le cercle des copines pour s'entraîner à la



dernière danse à la mode.

Un jour son père lui dit : Na !

Parce qu'elle s'appelait Na. Cela voulait dire en ce temps-là : *Brise Légère Qui Court Dans La Chevelure Ébouriffée de l'Être Aimé Par Un Soir De Doux Printemps.*

Son père donc lui dit : Na! Il est temps, il est grand temps de te marier. Ta cabane à présents est pleine et j'ai la flemme d'en construire une autre. Fais ton choix parmi les garçons.

- Mais, Père... dit Na.

- J'ai dit ! Et plus vite que ça !

En ce temps-là, on obéissait aux parents. Mais Na était bien embêtée. Tous les garçons lui plaisaient bien et elles les aurait tous pris pour époux mais même en ce temps-là ça ne se faisait pas. Elle commença alors à peser les mérites de l'un et de l'autre, à examiner celui qui saurait lui faire le meilleur usage. Celui-là était un bon chasseur mais il sentait mauvais de la bouche. Celui-ci était un bon pêcheur mais il n'avait jamais rien pris à Cournonsec, celui-ci était trop... Celui-là n'était pas assez et, patin-couffin, tourne que retourne, il n'en resta que deux.

Le premier était un immense gaillard qui avait gardé d'un combat singulier avec un ours des cavernes une énorme cicatrice en trois sillons sur sa poitrine velue. Oui, mais tu verrais la tête de l'ours, répondait-il quand on l'amenait sur ce sujet. Il répondait au joli nom de Onkr. Ce qui voulait dire en ce temps-là : *Petite Montagne en Marche Vers La Grosse Bagarre.*

Le second s'appelait tout simplement Marcel. Ce qui, même en ce temps-là, ne voulait strictement rien dire. Autant Onkr était musculeux et poilu, autant Marcel cachait sous une allure féline et lisse des muscles d'acier. L'acier n'avait pas été encore inventé, par un Cournonsecois d'ailleurs, mais ceci est une autre histoire... c'est juste pour décrire Marcel.

Na fit courir le bruit par ses copines qu'elle prendrait

comme époux qui de Onkr ou de Marcel gagnerait le match de tambourin que son papa allait organiser en son honneur et, bien sûr, ce soir-là d'été, alors que le soleil commençait à descendre vers la montagne de la Mourre – de la Mour-re, c'est la montagne qu'on aperçoit là-bas, la foule desournonsécois et desournonsécoises vint entourer bruyamment l'aire de jeu.

On avait allumé les feux pour retendre les peaux des tambourins, ce qui était une précaution un peu inutile, il faisait aussi beau et sec qu'aujourd'hui, un peu plus frais peut-être, n'oublions pas qu'en ce temps-là, mamouths et ours, loups et tigres à dents de sabre rodaient pas très loin. Rassurez-vous, on a mangé le dernier mamouth pour la fête du village !

Les deux champions s'avancèrent.

Onkr dit : Mais comment on va jouer ? On n'a jamais joué tout seul au tambourin. D'habitude on est cinq.

Na fit une fort jolie moue : Et bien, ça sera une première !

- Tu as peur de perdre ? Demanda Marcel en toisant son adversaire.

- Perdre, moi ! Tu veux rire ! Na ! C'est comme si tu étais déjà dans mes bras !

Il se décida, entre les anciens du village, que la partie se jouerait en treize points, vu l'heure tardive. On tira au sort et la partie commença.

Est-ce que ce fut une belle partie ? Je n'en sais trop rien. Elle n'a pas laissé beaucoup de traces dans les mémoires et comme l'écriture était encore loin d'être inventée -par unournonsécois d'ailleurs, mais ceci est une autre histoire...- elle n'en a pas laissé dans les livres non plus.

Mais le dernier point... Alors là, oui, tous lesournonsécois s'en souviennent. C'était Marcel qui battait. Il avait remarqué qu'Onkr avait du mal à repérer les balles qui tombaient dans le soleil couchant. Aussi frappa-t-il la balle de toutes ses forces, le plus

haut possible. Elle monta, monta, parut se dissoudre dans les flammes puis redescendit à toute vitesse.

Mais Onkr n'était pas tout à fait idiot. Il avait rabattu ses épais sourcils broussailleux sur ses yeux et il frappa la balle à la retombée de toute sa masse.

La balle monta, monta encore, monta plus haut. Puis redescendit.

Marcel avait pris son élan et son mouvement souple et déterminé projeta la balle. Elle monta, monta encore, monta toujours. Le soleil couchant sur la peau de loup tannée dont la balle était faite la dorait et la faisait étinceler. Elle monta, monta encore, monta toujours et Onkr, la tête en l'air, se préparait à se placer à la retombée quand il y eut un grand cri dans la foule :

- Elle ne redescend pas !

Et c'était vrai, la balle n'était plus qu'un petit point lumineux accroché dans le ciel qui commençait à s'obscurcir sérieusement.

- Ben ça alors ! Fit Onkr

- J'ai gagné ! Dit Marcel.

Les deux garçons allaient en venir aux mains quand les anciens décidèrent que cette balle ne comptait pas et qu'il fallait reprendre la partie.

Une nouvelle balle fut fournie. Et qui subit le même sort que l'autre mais cette fois frappée par Onkr qui n'avait pas voulu rester en reste.

On amena d'autres balles.

Qui subirent le même sort.

Et quand il n'y eut plus de balles, toutes les cournonsécoises et tous les cournonsécois avaient les yeux rivés vers le ciel. Et ils exprimaient leur admiration : Ooooooh ! La belle bleue ! Wouaaaaaah ! La belle rouge !

Les cournonsécois venaient d'inventer d'un seul coup le feu d'artifice et les étoiles. Là-haut et pour la première fois elles scintillaient dans le ciel d'été.

Quand ils furent rassasiés du spectacle, ils applaudirent bien fort et décidèrent que le match

reprendrait le lendemain mais en plein jour.

Mais le match ne reprit pas le lendemain.

Il ne reprit même jamais.

Quand Onkr et Marcel voulurent souhaiter la bonne nuit à Na, on s'aperçut qu'elle avait disparu.

C'est une copine qui, en pleurnichant, vint les avertir :

- Elle est partie... Avec un garçon...

Elle avala un gros sanglot puis un autre et avoua d'une traite :

- Avec un garçon... de Pignan.

Et c'est depuis ce jour-là, même si les courbonsécois sont très fiers d'avoir inventé les étoiles, qu'ils gardent une légère, oh ! très légère dent envers ceux de Pignan...

## CHEVAL ET GÉNISSE<sup>2</sup>

Ou L'origine du monde décembre 2009

Et si la torche s'éteint ?

Et, pensant cela, sa main se mit à trembler et la branche de pin transmit le mouvement à son extrémité enflammée. Un morceau d'écorce incandescent tomba sur son pied nu qu'il recula vivement. Il glissa sur l'argile humide, tomba. Il dévala du rocher de la hauteur de son corps, se retrouva couché, la torche toujours dans sa main.

La lumière dansante faisait vivre la grotte. Elle dessinait de grandes nuées plus noires que celles de pluies d'automne.

Il avait peur.

La décision n'avait pas été facile à prendre. Il en avait assez des moqueries des parents, des sourires entendus des anciens et des lazzi des jeunes. Il en avait assez de laisser sa trace et ses recherches sur les parois de plein vent où la pluie ou la malveillance venaient les effacer ou les souiller.

Il avait dit, un jour de colère : J'irai là où nul n'a jamais eu l'idée et le courage d'aller pour chercher son nom !

Les autres s'étaient moqué, comme ils se moquaient de ses bras maigrichons et de sa manie de colorer les pierres.

- Tu ne sais même pas quel est ton animal ! Avait déclaré avec mépris Ours, le plus massif des garçons de son âge. Tu n'es qu'un froussard tout juste bon à orner les rochers !

Et les filles avaient ri avec lui. Et surtout Génisse, la plus belle d'entre elles.

---

<sup>2</sup>Nouvelle écrite en décembre 2009 pour l'opération "33000 ans 33000 mots pour la grotte Chauvet" à l'initiative des Écrivains Associés de Théâtre, publiée dans la Revue des Deux Mondes en novembre 2011.

Elle avait crié dans sa direction : Toi ! Qui n'a même pas de nom !

C'est ce jour-là qu'il avait décidé de pénétrer dans la grotte.

Ce n'était qu'un trou entre des pierres dans le flanc de la colline. Toute la tribu connaissait son existence mais tous, hommes et femmes s'en écartaient. Les vieux racontaient sur elle des légendes terribles d'ours furieux dans des ténèbres insondables, de chauves-souris par milliers et du souffle glacé de l'inconnu.

Il avait rassemblé dans des petits sacs de peau attachés autour de sa taille des charbons de bois et des terres colorées qu'il avait récoltées sur la rive de la rivière ou dans des creux de rochers. Fourré dans un sac des branches de pin fraîchement coupées et roulées dans les larmes de résine. Et, tandis que les femmes s'étaient un peu écartées, il avait allumé une torche au feu commun et s'était élancé vers la colline, slalomant entre les huttes.

Il avait grimpé jusqu'aux abords de la grotte et s'était retourné.

Dans la vallée, la rivière coulait paisiblement et il avait pu apercevoir sur la berge un petit groupe de pêcheurs qui alignaient leurs prises sur des rochers pour les faire sécher.

Au-delà de la vallée, sur le plateau, la steppe commençait. Une harde de chevaux paissait. De temps en temps l'étalon levait la tête et flairait le vent.

Il s'était retourné. Les seuls arbres en vue étaient ceux qui entouraient la grotte, comme une toison sombre et épaisse.

Il avait hésité. Il pouvait encore reculer. Qu'importe les moqueries ! Il continuerait à faire comme si elles n'existaient pas. Il continuerait à répondre au cri de son père : Toi ! Quand celui-ci voulait être accompagné à la chasse. Au Toi ! De sa mère quand il fallait aller chercher du bois. Au Toi ! méprisant de Génisse quand elle daignait lui adresser la parole...

Alors, il avait pris une grande respiration et, tenant haut levé la torche, il était rentré dans le trou.

Le froid l'avait d'abord saisi, un courant d'air montait des profondeurs puis, au fur et à mesure qu'il avançait, le calme s'était fait et il avait eu l'impression que l'air n'avait pas été respiré et exhalé depuis des milliers de lunes. Dans le long couloir qui descendait légèrement, sa peur avait peu à peu reflué. Mais elle était toujours là, présente, lovée en lui et prête à l'envahir.

Il avait repris sa marche. Son pied s'était à un moment enfoncé dans une flaque de boue et il l'avait retiré avec un bruit de légère succion.

Puis il avait glissé.

Et maintenant, il était là, couché sur le dos. Il avait roulé sous une légère saillie qui lui masquait une petite partie de la grotte.

Il fit jouer son corps, il n'avait rien de cassé et il allait se redresser quand, dans le mouvement qu'il fit avec la torche, il lui sembla voir quelque chose vivre et bouger sur la paroi la plus proche.

Il s'immobilisa. L'image fugace avait disparu. Avec mille précautions il commença à faire bouger la torche qui grésillait et dont la fumée allait se perdre dans le noir.

L'image revint.

Puis une autre.

Puis une autre encore.

Le rocher, ce rocher opaque et dur, avait pris vie. Il était comme peuplé de milliers de figures. La lumière, dans la caresse qu'elle opérait sur les moindres veines, sur les plus petites cassures faisait surgir un monde peuplé de formes.

Il reconnut le monde qu'il s'ingéniait à saisir au-dehors sous les ricanement des autres mais un monde plus riche et plus beau et plus vivant. De la grotte semblaient surgir taureaux et lions, ours et chevaux tous les animaux que les autres chassaient et dont il rêvait pour s'en adjuger le nom.